
PAR LES PRODUCTEURS DES HEURES SOMBRES
UN FILM DE
ANTHONY MARAS
PRIMÉ AUX BAFTA
ANDREW SCOTT
OSCAR® DU MEILLEUR ACTEUR
BRENDAN FRASER
NOMMÉE AUX OSCAR®
KERRY CONDON
ET PRIMÉ AUX EMMY®
DAMIAN LEWIS
PRESSURE
L'HISTOIRE MÉCONNUE DU DÉBARQUEMENT
3 JOURS QUI ONT CHANGÉ LE MONDE
STUDIOCANAL
A CANAL+ COMPANY



PRIMÉ AUX BAFTA
ANDREW SCOTT

OSCAR® DU MEILLEUR ACTEUR
BRENDAN FRASER

NOMMÉE AUX OSCAR®
KERRY CONDON

ET PRIMÉ AUX EMMY®
DAMIAN LEWIS

PRESSURE

L'HISTOIRE MÉCONNUE DU DÉBARQUEMENT

UN FILM DE
ANTHONY MARAS

LE 9 SEPTEMBRE AU CINÉMA

DISTRIBUTION
STUDIOCANAL
Sophie Fracchia
Tél. : 06 24 49 28 13
sophie.fracchia@canal-plus.com

PRESSE
IN THE LOOP
Cédric Landemaine & Matthieu Rey
Avec Marina Aubé
intheloop@intheloop.press



SYNOPSIS

3 JOURS AVANT LE JOUR J, UNE SEULE DÉCISION PEUT CHANGER LE COURS DE L'HISTOIRE.
ALORS QUE LES ALLIÉS S'APPRÊTENT À LANCER LE PLUS GRAND DÉBARQUEMENT JAMAIS ORGANISÉ,
UNE VIOLENTE TEMPÊTE MENACE DE FAIRE ÉCHOUER L'OPÉRATION. LE GÉNÉRAL EISENHOWER
ET LE CAPITAINE JAMES STAGG, MÉTÉOROLOGUE, FONT ALORS FACE À UN CHOIX IMPOSSIBLE :
ATTAQUER MALGRÉ L'INCERTITUDE… OU RISQUER DE PERDRE LA GUERRE.
PRESSURE, L'HISTOIRE VRAIE D'UN COMPTE À REBOURS SOUS HAUTE TENSION.

LA GENÈSE DU FILM

L'histoire étonnante que raconte PRESSURE trouve ses origines dans une pièce de théâtre. En 2012, l'acteur et dramaturge David Haig se lance dans l'écriture d'une nouvelle pièce pour le Lyceum Theatre d'Edimbourg, autour d'un véritable héros écossais pourtant inconnu du grand public.

Il s'agit du Docteur James Stagg, éminent météorologue connu des seuls spécialistes, dont les prévisions décidèrent de la date de la plus grande invasion maritime de l'histoire : le Débarquement.

Des millions de vies et l'issue de la Deuxième Guerre Mondiale sont en jeu quand James Stagg tient tête au général Eisenhower et les dirigeants alliés dans les jours qui précèdent immédiatement l'assaut. Son avis devient le facteur clef quand il s'agit de prendre la décision - définitive et cruciale - de donner ou non le feu vert.

Si James Stagg a raconté sa version des faits après la guerre, son histoire n'avait jamais été réellement étudiée ni adaptée. David Haig explore donc un véritable angle mort de l'Histoire.

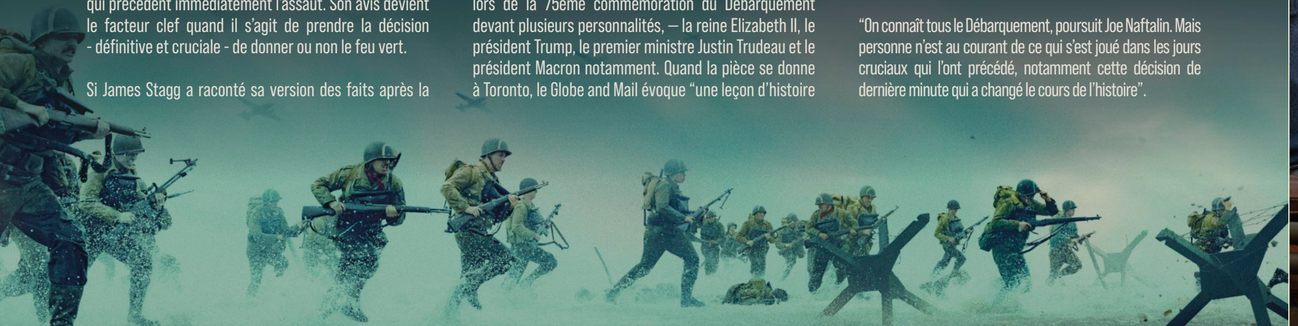
Après avoir consulté la famille du Docteur Stagg et fait de longues recherches, David Haig écrit Pressure dont il interprète le rôle principal plus de 300 fois. Jouée à Édimbourg et à Londres, la pièce est accueillie avec enthousiasme. Le critique du Guardian Michael Billington souligne à quel point David Haig a tiré un "grand parti dramatique de l'interaction de la guerre et de la météo", admirant combien la pièce "transcende son contexte" pour entrer en résonance avec notre époque.

Des extraits de Pressure sont joués en 2019 à Portsmouth, lors de la 75ème commémoration du Débarquement devant plusieurs personnalités, — la reine Elizabeth II, le président Trump, le premier ministre Justin Trudeau et le président Macron notamment. Quand la pièce se donne à Toronto, le Globe and Mail évoque "une leçon d'histoire intense mais aussi par moments divertissante" avec un vrai suspense.

Lors de son passage à Londres, la pièce et son angle très spécifique attirent l'attention de Joe Naftalin, vice-président principal et directeur de la branche de production britannique de StudioCanal, et de Lucas Webb, producteur à Working Title.

"J'ai perçu tout le potentiel de la pièce, explique Lucas Webb. Je suis attiré par les histoires aux personnages forts et ici, nous avons une histoire très humaine, autour d'un outsider, quelqu'un qui a le courage de faire son travail le mieux possible alors que tout le monde s'oppose à ce qu'il recommande".

"On connaît tous le Débarquement, poursuit Joe Naftalin. Mais personne n'est au courant de ce qui s'est joué dans les jours cruciaux qui l'ont précédé, notamment cette décision de dernière minute qui a changé le cours de l'histoire".





Joe Naftalin évoque l'idée d'adapter la pièce pour le cinéma auprès de Ron Halpern. Le vice-président exécutif de StudioCanal se sent très concerné : son mémoire de fin d'études portait sur le leadership du général Eisenhower (y compris en tant que président), et à l'époque où il travaillait pour CBS, il avait couvert le 50ème anniversaire du Débarquement. "Cette histoire est passionnante, souligne Ron Halpern. La plupart du temps, les gens vont dans le sens des puissants. Or Stagg se permet de dire au grand Général Eisenhower et à Monty (le field Marshal Bernard Montgomery) le contraire de ce qu'ils souhaitent entendre. Ça demande un sacré courage".

La collaboration de StudioCanal et Working Title a donné de nombreux succès au fil des ans, – par exemple, La Taupe (d'après John Le Carré). De plus, le producteur Eric Fellner et Working Title ont toujours eu un intérêt particulier pour cette période de l'Histoire. En témoigne Les Heures sombres, qui se déroule pendant la Seconde Guerre Mondiale et éclaire également l'un de ses aspects méconnus. Des deux côtés, c'est donc l'enthousiasme pour produire une adaptation filmée de la pièce.

L'auteur, David Haig, sait depuis longtemps que sa pièce peut devenir autre chose. "Cela fait douze ans que je suis fasciné par James Stagg, sa famille, son histoire, raconte-t-il. J'étais si convaincu que le sujet ferait également un excellent film que j'avais écrit un premier jet du scénario en même temps que la pièce". Il avance dans la conception du projet, qui connaît un tournant grâce à une rencontre essentielle, lors de la sortie du film Hotel Mumbai en 2019, réalisé par Anthony Maras.
"Nous avions vu le formidable court-métrage d'Anthony The Palace il y a plusieurs années, se souvient Joe Naftalin. Et alors que nous nous mettions au travail avec David Haig et Working Title, Anthony est venu d'Australie pour promouvoir Hotel Mumbai qui nous avait enthousiasmés par l'émotion qu'il procure, la tension et l'ambition de sa mise en scène".
"Chez Working Title, on sait mettre en relation des metteurs en scène internationaux intéressants et des sujets très britanniques, explique Lucas Webb. Appliquer cette logique à Pressure, trouver un réalisateur australien venu du cinéma d'action et capable d'une mise en scène viscérale et dynamique s'est révélé aussi inattendu que fructueux".

En découvrant le scénario, Anthony Maras est saisi par la puissance de l'histoire. "David Haig avait sorti de l'ombre quelque chose de poignant, de puissant, dont l'écho avec aujourd'hui m'est apparu tout de suite. Je n'ai pas arrêté d'y réfléchir. Il s'agit d'affronter les puissants en osant leur dire la vérité, d'avoir le courage de ses convictions et de penser rationnellement lorsqu'on est sous pression. Le film se passe pendant la guerre mais au fond, il parle de ce qui se passe quand nous devons prendre des décisions difficiles, grandes ou petites".

"J'ai été totalement captivé par l'histoire de ces héros méconnus qui ont permis la réussite de l'invasion maritime la plus importante de l'histoire, poursuit le cinéaste australien. Le jour du Débarquement est le résultat de l'effort commun d'un grand nombre de gens, et ce qui a permis sa réussite a été leur capacité de déchiffrer les signes cachés de la nature. Ils ont dû anticiper la météo". Anthony Maras souhaite alors approfondir encore les thèmes et les personnages pour le grand écran, ce que David Haig accueille volontiers. "Anthony a rejoint le projet, et je me suis incliné devant son extraordinaire acuité cinématographique, raconte-t-il. Il a une culture encyclopédique. Sa vision est extrêmement claire, et il a en tête une structure propre au cinéma dont j'admets volontiers ne pas avoir l'instinct, puisque je suis un auteur de théâtre. Cet élément a été crucial, et je lui tire mon chapeau".

Le développement du projet se déroule pendant la pandémie. Après le Covid-19, les grèves à Hollywood retardent le tournage. "Des années se sont écoulées, mais ce temps a été mis à profit", note Joe Naftalin. Le délai permet à Anthony Maras de perfectionner le scénario dans toutes ses nuances tandis que les coproducteurs travaillent sur la logistique nécessaire pour passer à la réalisation du film.

"Beaucoup des tensions et des questions qui ont émergé pendant la pandémie ont un écho dans cette histoire qui se déroule il y a 80 ans. L'importance des faits et des données scientifiques, oser dire la vérité aux puissants, avoir le courage de ses convictions, même quand ce n'est pas populaire. Ce sujet permet d'aborder un autre type d'héroïsme. Et d'explorer ce à quoi ressemble le vrai leadership en temps de crise. Pour moi, c'est une histoire dont nous avions besoin, détaille Anthony Maras. Il fallait la raconter avec intensité, et sur un registre intime. Faire ressentir son côté viscéral. Tel était le défi. Dans Hotel Mumbai, la menace était palpable – il s'agissait d'une tuerie dont les auteurs étaient dans les couloirs du Taj. C'est quelque chose qui suscite en nous la terreur, par un effet de la biologie et de l'évolution. Ici au contraire, il s'agit de menaces plus existentielles que nous devons affronter mais qui instinctivement ne nous font pas réagir. Comment rendre un système météorologique, par nature lent, terrifiant ? Comment capter vraiment la pression indicible qui pesait sur ces individus pendant les 72 heures de l'action ? Quand des millions de vies sont en jeu, comment prendre la bonne décision ? Et d'ailleurs, avec tant d'inconnues, y a-t-il vraiment une "bonne" décision ?".

En 2024, le feu vert est donné. Reste à assembler le casting idéal.





LE CASTING

En ce qui concerne le rôle principal – celui de James Stagg -, un nom émerge rapidement : Andrew Scott. Anthony Maras cherche un comédien doté de l'intelligence et du calme nécessaires pour incarner ce météorologue suprêmement doué. Quelqu'un avec le sang-froid indispensable pour soutenir la pression de commandants militaires respectés et craints, mais aussi capable d'exprimer la vulnérabilité d'un homme isolé, sans amis, et qui a dû, sur ordre de ses supérieurs, laisser sa femme enceinte seule, à quelques jours de l'accouchement.

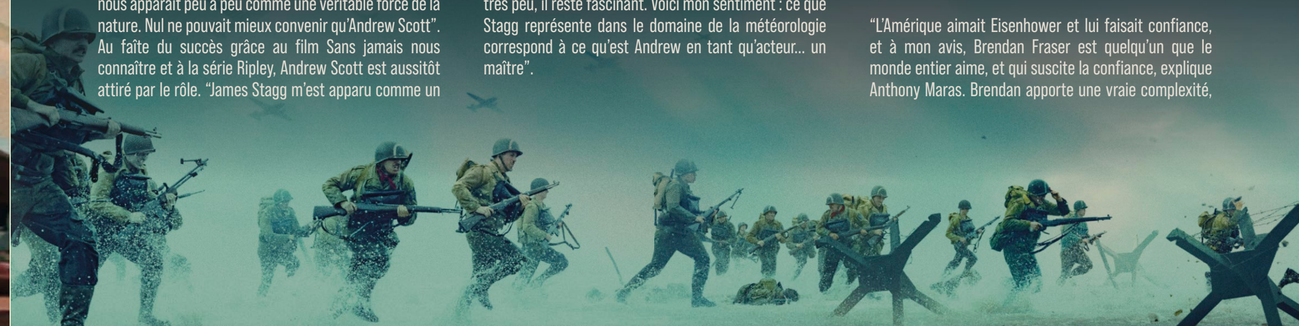
"Il est entêté et par moments très difficile, relève Anthony Maras. Mais on sent que James Stagg est un homme solide. Lui qui comprend la nature en profondeur nous apparaît peu à peu comme une véritable force de la nature. Nul ne pouvait mieux convenir qu'Andrew Scott". Au faîte du succès grâce au film Sans jamais nous connaître et à la série Ripley, Andrew Scott est aussitôt attiré par le rôle. "James Stagg m'est apparu comme un personnage singulier, très différent de tous ceux que j'ai déjà interprétés, raconte le comédien. Il n'est pas spécialement charmant ou sympathique, et pourtant il a un don extraordinaire. Notre regard sur lui évolue au cours du film, on s'intéresse à ce qu'il sait plutôt qu'à ce qu'il montre. Il est très intelligent, passionné et profondément humain – mais il ne le révèle pas d'emblée. Au fond, c'est un film sur ce que nous révélons de nous-même et sur ce que l'on est au plus profond de soi".

"Pour diriger Andrew, je n'ai eu qu'à le choisir, puis à lui laisser les mains libres, observe Anthony Maras. Au niveau de la préparation, de son attitude générale, du processus qui lui permet d'entrer dans la peau de son personnage, il est exceptionnel. Même quand il en fait très peu, il reste fascinant. Voici mon sentiment : ce que Stagg représente dans le domaine de la météorologie correspond à ce qu'est Andrew en tant qu'acteur... un maître".

Andrew Scott est tout aussi enthousiaste. "Anthony a été très généreux, en me permettant de défendre ma vision de Stagg. Nous cherchions l'originalité, l'authenticité. Ce qui comptait beaucoup pour moi, c'était que Stagg ne dise jamais rien qui fasse « cinéma », que l'on ressente vraiment qu'il s'agissait d'un être humain très particulier, un original. Je suis reconnaissant à Anthony de m'avoir laissé interpréter un Stagg difficile. Il m'a fait confiance".

Face à James Stagg, Anthony Maras et son équipe doivent trouver leur Eisenhower, l'autorité suprême de l'Opération Overlord et futur président américain. Un acteur récemment récompensé par l'Oscar du meilleur acteur (pour The Whale) leur apparaît très vite comme le choix qui s'impose.

"L'Amérique aimait Eisenhower et lui faisait confiance, et à mon avis, Brendan Fraser est quelqu'un que le monde entier aime, et qui suscite la confiance, explique Anthony Maras. Brendan apporte une vraie complexité,



une vulnérabilité à ce leader qui avait de nombreuses facettes, parfois inattendues. Derrière son apparente confiance en lui, son charme, il pouvait douter de lui-même en privé".

Brendan Fraser rentre tout juste d'un voyage à l'étranger quand ses agents l'appellent pour lui parler du rôle. Ne connaissant d'Eisenhower que quelques images iconiques et "I like Ike" - le fameux slogan de sa campagne présidentielle -, il est impressionné par la description passionnée que lui fait Anthony Maras de la pression faramineuse que le général doit affronter dans les jours qui précèdent le Débarquement.

"J'ai été aussitôt frappé par le fait que je n'avais aucune idée de quelle était la personnalité d'Ike, se souvient Brendan Fraser. Pourtant, Eisenhower – d'après ce que je comprends – avait le dernier mot sur toutes les décisions. Il avait pleinement conscience de sa responsabilité. Il a même écrit des lettres célèbres, l'une en cas de succès de l'opération, l'autre en cas d'échec. Dans le premier cas, il remerciait les troupes pour leur bravoure et disait "ce n'est que le début". Pour l'échec au contraire, il endossait toute la responsabilité et disait :
"si cela n'a pas fonctionné, c'est de ma faute, à moi seul". Cette attitude me plaît. Je me suis plongé dans le rôle et j'ai essayé de me procurer autant de munitions intellectuelles que possible".

Brendan Fraser passe des semaines à lire toutes les biographies disponibles. Il visite l'Imperial War Museum pour voir de ses propres yeux les plans de bataille top secrets du Débarquement, avec leurs marques d'agrafes rouillées visibles à chaque coin, conçus en partie par Eisenhower. Il se rase le crâne pour jouer un homme qui avait "un problème de follicules" selon sa formule, et absorbe la moindre bribe d'information sur le général pour compléter son portrait. Anthony Maras raconte que jusqu'au dernier jour de tournage, Brendan Fraser évoquait encore des biographies d'Eisenhower et suggérait des traits distinctifs à ajouter pour enrichir son interprétation.
"Eisenhower aimait ses troupes, explique Brendan Fraser. Ils étaient tous ses fils, de son point de vue. Il savait écouter chacun. Il voulait absolument vaincre mais pas à n'importe quel prix. Ce qui n'était pas forcément bien vu à l'époque !".

L'une des intuitions fondamentales de David Haig lors de l'écriture de la pièce avait été de faire de la loyale aide de camp d'Eisenhower, le Lieutenant Kay Summersby, une intermédiaire essentielle dans ce combat d'idées. A la fois dévouée à Ike et pragmatique, elle joue un rôle de pacificatrice quand les émotions sont au plus haut. Anthony Maras propose ce rôle à Kerry Condon, dont il admire le travail depuis des années, et a particulièrement apprécié la performance dans Les Banshees d'Inisherin.
"Kay Summersby n'a rien d'une petite nature. Elle conduisait des ambulances pleines de cadavres pendant le Blitz, elle a eu de nombreuses fonctions pendant la guerre. Elle a vu beaucoup de choses. Elle savait tenir tête à tous ces hommes et elle est devenue une véritable confidente pour Eisenhower. Kerry m'a semblée parfaite pour incarner un tel personnage", raconte Anthony Maras.

Kerry Condon, qui vient alors de travailler sur une pièce très contemporaine, adore le scénario et le personnage, ainsi que l'idée de tourner un film d'époque. "Elle est la personne de confiance d'Eisenhower, elle a accès à son intimité, explique Kerry Condon. C'est ce qui m'a plu dans ce personnage. Il est particulièrement intéressant de découvrir le visage privé d'Eisenhower dans ce contexte extrêmement tendu, et de comprendre l'influence qu'a pu avoir Kay. En tant que femme et en pleine guerre, elle apporte une forme de réconfort à ces hommes, dans ce moment terriblement angoissant". La comédienne apprécie également le pouvoir que détient Kay qui peut choisir de donner accès ou non au commandant des forces alliées, ainsi que le rapport de confiance qu'elle entretient avec les grands généraux de l'époque. Ayant eu l'occasion de côtoyer Brendan Fraser lors des remises de prix au moment où chacun d'eux était nommé (elle pour les Banshees, lui pour The Whale), elle est aussi séduite par l'opportunité de travailler avec lui.

A l'opposé de James Stagg, un autre météorologue offre une vision bien plus optimiste du temps à venir le jour du Débarquement... Il s'agit de Irving P. Krick, le météorologue de longue date d'Eisenhower - notamment pour ses campagnes militaires en Afrique et au Moyen-Orient -, ainsi que conseiller occasionnel pour des productions hollywoodiennes. Anthony Maras veut quelqu'un capable de briller face à un Stagg en plein doute, sans être superficiel pour autant.

"Au moment du casting pour le personnage de Krick, j'ai vu Chris Messina dans Air où il joue l'agent de Michael Jordan. Quand il pète les plombs dans son grand monologue au téléphone, j'ai su que nous avions trouvé notre Krick. J'étais hypnotisé !, se souvient Anthony Maras. Krick était un vrai bateleur, un très bon pianiste mais aussi un excellent météorologue auquel Ike faisait totalement confiance. Ses prévisions avaient toujours été impeccables, et ce pendant des années. Quand j'ai rencontré Chris Messina, il m'a dit : "pour moi, Krick c'est Salieri face à Stagg-Mozart". Les deux hommes sont excellents, mais à un certain moment, l'un des deux réalise qu'ils ne jouent pas dans la même catégorie. C'est une réalité qui n'est pas évidente à affronter, et c'est intéressant", souligne Anthony Maras.

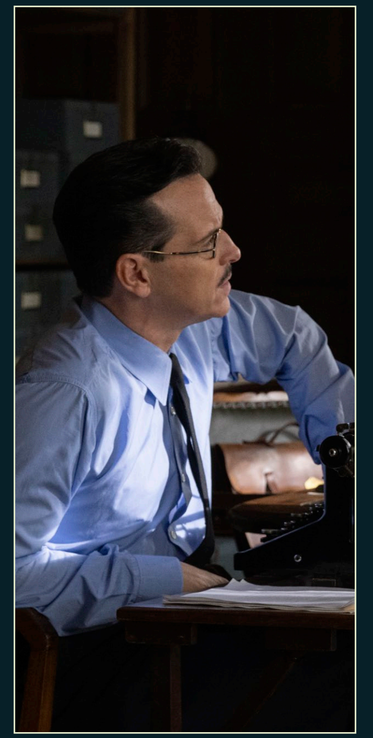
Chris Messina est aussitôt convaincu par le scénario. "Je n'avais jamais réfléchi à l'importance de la météo pour cette bataille, tout ceci était très nouveau pour moi, reconnaît-il. Le scénario était remarquable. J'ai lu la pièce et ai mesuré à quel point Anthony avait réussi à la rendre cinématographique tout en préservant l'écriture. Et puis quand j'ai su qui étaient les acteurs, j'ai été plus que convaincu".

Enfin, pour incarner un obstacle de taille aussi bien sur la route d'Eisenhower que sur celle de Stagg, il y a Damian Lewis dans le rôle de "Monty", Bernard Montgomery (qui serait bientôt nommé "Field Marshal"). Ce général extrêmement expérimenté et couronné de succès est hautement conscient de sa propre légende et n'hésite pas à en rajouter.

"Le véritable Montgomery était insupportable de la façon la plus délicieuse qui soit, s'amuse Anthony Maras. Il ne lâchait jamais le morceau et rendait son entourage complètement fou. Monty est hyper-intelligent, et considère qu'une argumentation solide permet à la vérité d'émerger. Au bout du compte, Eisenhower doit prendre la décision seul mais il veut consulter chacun en le poussant dans ses retranchements. Et Monty contre-attaque ! Damian a saisi toutes les dimensions de ce personnage. Je l'adore depuis Band of Brothers".
C'est en effet dans la célèbre série HBO produite par Steven Spielberg et Tom Hanks où il joue le chef de la Easy Company que le grand public a d'abord découvert Damian Lewis. L'acteur, qui en a conservé une véritable passion pour l'histoire de la Deuxième Guerre Mondiale, saisit l'occasion de replonger dans cette époque pour jouer un leader d'un genre très différent.

"C'est en grande partie pour Anthony Maras que j'ai accepté le rôle, confie Damian Lewis. Hotel Mumbai est un film remarquable, avec un suspense extrêmement efficace. Il est le réalisateur idéal pour Pressure. Il sait faire un film. Nous nous sommes entendus comme larrons en foire."

Une fois les acteurs principaux choisis, le tournage peut commencer.



LE TOURNAGE

Pour donner à l'histoire du Débarquement toute son ampleur, il y a un lieu-clef à trouver : le quartier général allié de Southwick House, ainsi que les plages et les ports.

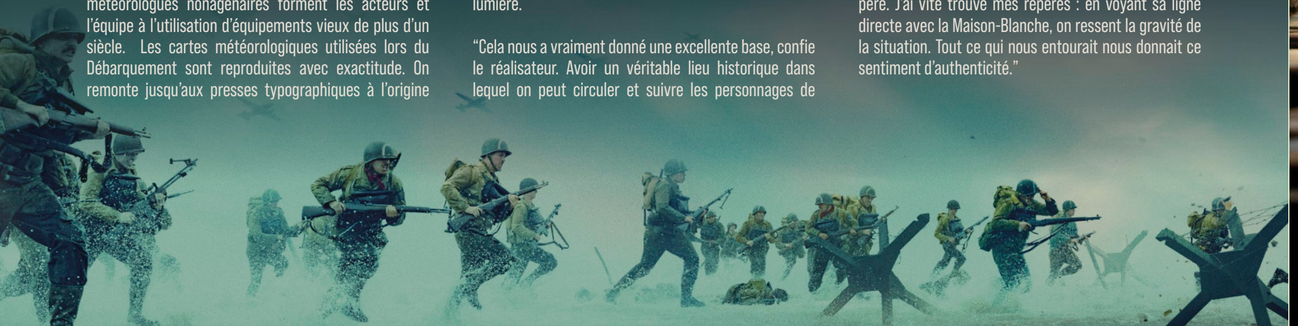
"Je tenais absolument à tourner au Royaume-Uni car cette histoire est profondément ancrée dans l'ADN des habitants, explique Anthony Maras. Les personnes qui ont rejoint notre casting et notre équipe ont grandi en entendant leurs parents, leurs grands-parents, leurs voisins, leurs tantes ou leurs oncles évoquer toute cette période."

Au Royaume-Uni, Anthony Maras constitue une équipe soudée par un souci constant du détail. Des météorologues nonagénaires forment les acteurs et l'équipe à l'utilisation d'équipements vieux de plus d'un siècle. Les cartes météorologiques utilisées lors du Débarquement sont reproduites avec exactitude. On remonte jusqu'aux presses typographiques à l'origine des documents et des graphiques pour recréer avec précision l'opacité ou la texture fibreuse de chaque feuille.

Anthony Maras passe en revue plus de cent bâtiments pour choisir "son" quartier général allié, envisageant même d'utiliser la véritable Southwick House. Laquelle, étant restée une base militaire active après la guerre, ne peut être utilisée car elle est désormais entourée de bâtiments modernes. Le cinéaste choisit finalement Mentmore Towers, une demeure du XIXe siècle appartenant aux Rothschild et située à la campagne. Elle offre une échelle similaire et un domaine impeccable. Anthony Maras, stimulé par le lieu, réécrit certaines scènes afin d'exploiter pleinement son atrium baigné de lumière.

"Cela nous a vraiment donné une excellente base, confie le réalisateur. Avoir un véritable lieu historique dans lequel on peut circuler et suivre les personnages de pièce en pièce était essentiel. Dès ma première visite à Mentmore, j'ai su que le lieu se prêtait au cinéma, à l'opposé du théâtre."

Le sentiment est partagé par les acteurs. "Le processus d'Anthony consiste à trouver la réalité de l'action, explique Brendan Fraser. Rien n'est préétabli, ni imposé. Une fois sur le plateau, il s'agit moins de ce que vous avez mis au point en répétition que de ce que vous découvrez sur le moment. Notre directeur de la photographie, Jamie Ramsay, était incroyable, un véritable artiste. Le travail de Daniel Taylor en tant que chef décorateur était d'une précision extrême, jusqu'à la couleur de l'encre. Tous les détails étaient là. Assis au bureau d'Eisenhower, je me sentais comme un petit enfant derrière le bureau de son père. J'ai vite trouvé mes repères : en voyant sa ligne directe avec la Maison-Blanche, on ressent la gravité de la situation. Tout ce qui nous entourait nous donnait ce sentiment d'authenticité."





Les acteurs principaux peuvent même loger sur les lieux pendant le tournage – reflétant, à une très petite échelle, l'expérience de leurs personnages. "Je ne comparerais évidemment pas cela à la guerre, plaisante Kerry Condon. J'avais des bougies Diptyque dans ma chambre, il y avait un service de traiteur et des fleurs. Mais juste à côté se trouvait Andrew, et en-dessous, il y avait Brendan. On se sentait comme en famille. C'était formidable d'être tous coincés ensemble dans un petit espace, à travailler avec une équipe vraiment exceptionnelle. J'ai adoré."

Un lien particulier se crée avec le réalisateur. Comme l'explique Chris Messina : "souvent, les réalisateurs vous glissent quelque chose à l'oreille puis s'éloignent, et soit vous ne comprenez pas ce qu'ils voulaient dire, soit vous n'êtes pas d'accord. Avec Anthony, c'était tout l'inverse. Chacune de ses remarques me plaisait, me permettait de m'améliorer, de gagner en intelligence. Il aime répéter, et je pense qu'il respecte vraiment les acteurs et qu'il se bat pour eux et leurs personnages sur le plateau."

En accord avec son partenaire, Andrew Scott salue le réalisateur autant pour son travail avec les acteurs principaux que pour sa vision d'ensemble. "Anthony est un grand amoureux du cinéma, et je pense qu'il s'intéresse profondément au jeu d'acteur. Pour moi, le personnage fait l'intrigue et l'intrigue fait le personnage, mais ce film devait en même temps avoir une sacrée envergure, afin que l'on ressente réellement ce qui est en jeu, l'immensité de ce que représente le Débarquement."

Ainsi, Mentmore transformé en Southwick devient la " tête de la pieuvre" du Débarquement, là où affluent des informations venues du monde entier, qu'il s'agisse des données issues de ballons météorologiques en Nouvelle-Écosse ou de renseignements confiés par des membres de la Résistance française. Le chef décorateur Dan Taylor le transforme en un lieu authentique, concevant la salle principale de prévisions ainsi que le bureau de James Stagg, légèrement à l'écart du centre névralgique des opérations. Il peint la salle des prévisions en bleu sombre et y ajoute un motif discret sur les murs, pour évoquer une légère humidité ou "une sorte de ligne de front météorologique, comme une isobare", l'un des nombreux clins d'œil, presque subliminaux, au thème de la météo qui parsèment le film.

Pour la salle des opérations d'Eisenhower, Dan Taylor élimine presque totalement la lumière du jour pour amener le regard à se concentrer sur la carte du projet Overlord, fortement éclairée. Il recrée avec minutie la carte originale encore visible à Southwick House, jusque dans les légères variations de couleur dues au fait qu'elle avait été commandée auprès de différents fabricants à travers le Royaume-Uni, chacun ne produisant qu'un fragment sans savoir que son travail était destiné au plan du Débarquement. La carte achevée a été offerte à un musée à la fin du tournage. Dan Taylor reconstitue également le collage de cartes postales et de photos de vacances des plages de Normandie, envoyées par des habitants de tout le Royaume-Uni qui ignoraient qu'elles participaient à l'effort de guerre et seraient utilisées par le commandement militaire pour reconstituer la topographie des plages.

Aux docks de Chatham, l'équipe filme l'embarquement des troupes à bord des navires et sous-marins, ce qui donne la mesure de l'échelle de l'opération. "Les quais sont absolument magnifiques, on ressent l'ampleur des choses, explique le chef décorateur Dan Taylor. Nous avons donc veillé à cadrer les plans de manière à ce que tout paraisse gigantesque. En voyant ces centaines d'hommes, le public prend conscience de ce qui est en jeu, du nombre de vies qui peuvent être perdues. Il fallait que ce soit le plus cinématographique possible."

Pour la costumière Liza Bracey, comptent l'authenticité, le sens du détail et le fait que tout paraisse aussi au bout du rouleau que les personnages. "Anthony tenait beaucoup à ce que les gens aient l'air de vraies personnes, explique Liza Bracey. On ne voulait pas d'uniformes bien repassés. Cela m'a plu, car j'aime rendre les choses réalistes, pas seulement élégantes et séduisantes. Donc tout a l'air un peu usé, fatigué, tout a vécu. Les personnages portent peu d'épaisseurs, car on raconte une histoire liée à la météo, et il fait chaud quand l'histoire commence." Même si vous avez déjà vu ces uniformes, vous ne les avez peut-être jamais vus aussi négligés qu'ici.

Cette approche est partagée par Zoe Clare Brown et son équipe maquillage-coiffure. "Pendant les quelques jours que couvre le film, ces gens ne dorment pas de la nuit. Anthony ne voulait donc pas de look glamour ou lisse." Les hommes n'ont pas la coupe nette de quelqu'un qui sort de chez le barbier. Le personnage de Kay Summersby, interprété par Kerry Condon, porte quant à elle un rouge à lèvres neutre plutôt que le rouge emblématique des années 1940, – un look de "femme active", selon Zoe Clare Brown. L'équipe travaille également sur les blessures pour les scènes du Débarquement. Environ 30 % des troupes ayant été tuées ou blessées ce jour-là, la même proportion est appliquée aux figurants, auxquels on fabrique des blessures par balle, des brûlures et des prothèses pour simuler des membres manquants. Il s'agit de rendre palpable le coût humain considérable de l'attaque.

Tout ceci offre au directeur de la photographie Jamie Ramsay une riche matière visuelle, lui permettant de renforcer le récit. "Quand je fais un film, j'essaie de trouver une métaphore dans l'écriture, et tout en découle, explique Jamie Ramsay. Anthony et moi avons parlé de deux éléments à l'œuvre ici : d'un côté, la conscience presque surnaturelle du météorologue, qui accepte l'imprévisibilité de la nature ; de l'autre, la précision et la rigueur des militaires. Il y a comme une opposition entre géométrie et asymétrie. Abandonner une caméra fixe et aller vers quelque chose de moins symétrique permet de traduire la nature imprévisible du temps."

C'est justement la météo qui préoccupe particulièrement Anthony Maras lors de la préparation du tournage : un vrai traumatisme, dit-il dans un sourire. Les acteurs n'étant disponibles qu'à partir de septembre 2024, il lui faut tourner un film se déroulant pendant une vague de chaleur… entre octobre et novembre. Quel sort la météo anglaise va-t-elle lui réserver ?

Par un étonnant tour du destin, le si imprévisible automne anglais répond cette année-là aux besoins du réalisateur… encore et encore ! Une partie essentielle du film doit être tournée à Camber Sands : il s'agit de la catastrophique opération Tiger qui précède le Débarquement mais aussi de l'assaut sanglant (et victorieux) d'Omaha Beach lors du Jour J proprement dit. A ce moment-là, Anthony Maras fait l'expérience de ce que vivent les personnages de son film.
"Nous devions tourner un lundi… tout comme le Débarquement était prévu un lundi, raconte le cinéaste. Nous avions deux fenêtres d'une heure et demie environ, l'une à marée basse, l'autre à marée haute, où les conditions idéales allaient être réunies pour tourner. Or le mercredi précédent, notre bulletin météo arrive… et c'est une catastrophe ! Des vagues de deux mètres, des vents à plus de 50 nœuds… Impossible de filmer quoi que ce soit, on n'allait même pas pouvoir se mettre en place sur la plage. On ne savait pas quoi faire. Fallait-il remettre le tournage à plus tard, pendant l'hiver ? Et puis, exactement comme pendant l'opération Overlord, une énorme tempête frappe le lundi et le mardi, jour J, elle cesse, le beau temps arrive. Nous avons eu la météo qu'il nous fallait tout le reste de la semaine".

"Le temps ici est tellement bizarroïde, s'amuse Lucas Webb. La réalité a vraiment imité la fiction. Quand nous avons eu besoin de tourner en extérieur, les dieux de la météo nous ont été favorables. Je n'avais jamais connu de tels parallèles avec la réalité sur un film".



INTERPRÉTER LA MÉTÉO

Vu l'importance du temps dans le film, la participation de véritables experts en météorologie s'avère cruciale pour obtenir l'authenticité souhaitée à l'écran. Le travail de James Stagg avait été si remarquable, et ses prévisions si décisives, que le réalisateur et son équipe souhaitent être d'une exactitude scrupuleuse, afin de lui rendre un hommage mérité. C'est pourquoi Anthony Maras et son équipe consultent un grand nombre d'experts. A leur tête, Martin Young, l'ex-chef adjoint du "Met Office" (service national de météorologie) du Royaume-Uni qui a passé quarante ans à étudier la météo anglaise (dont plus de dix en tant que chef prévisionniste). Son départ à la retraite en 2020 lui a laissé tout le temps nécessaire pour étudier l'histoire de la prévision météo au Royaume-Uni, et découvrir ainsi le rôle-clef de James Stagg. Grâce à sa longue carrière, Martin Young a une connaissance de premier choix de l'équipement et des mécanismes de raisonnement dont disposait le météorologue à l'époque.

"Les premières discussions avec Anthony et son équipe m'ont permis de les conseiller sur l'apparence d'un bureau de prévision météorologique dans les années 1940, raconte Mark Young. A mes débuts dans les années 1970, les bureaux ressemblaient davantage à ceux de l'époque de la guerre que ceux d'aujourd'hui, dans les années 2020. Le décor qu'ils ont conçu m'a coupé le souffle. J'ai eu l'impression de remonter 80 ans en arrière".

Mark Young prodigue des conseils extrêmement précis. Le chef décorateur Dan Taylor retient notamment le fait qu'il y avait des miettes de gomme partout dans les bureaux, et que des pinces à dessin servaient à maintenir en place les papiers reçus par téléscripteur ainsi que les graphiques placardés aux murs. Toutes les recherches livresques ne peuvent révéler ce genre de détail qui vient du vécu.
Mark Young joue également un rôle-clef dans les efforts d'Anthony Maras pour rendre compte de l'ampleur de la collecte de données impliquée dans toute prévision météorologique. "Lors des discussions initiales, Anthony m'a expliqué vouloir montrer comment les informations parvenaient aux prévisionnistes depuis les différents lieux d'observation : les stations isolées, celles qui étaient en mer, les ballons météorologiques, etc. C'est l'un des aspects qui ressort vraiment dans le film."

Mark Young saisit parfaitement ce qui attend James Stagg lors de son arrivée à Southwick House. "Les exigences en matière de prévisions pour Stagg et ses équipes étaient énormes, explique-t-il. À l'époque, on poussait la prévision à ses limites. Il était possible de produire des prévisions raisonnables un jour à l'avance, peut-être deux. Mais la plupart des prévisionnistes s'accordaient à dire qu'anticiper la météo à quatre ou cinq jours relevait de l'impossible. À l'inverse, les prévisionnistes basés aux États-Unis s'appuyaient sur des techniques statistiques d'analogie, et affirmaient pouvoir fournir des prévisions pour n'importe quel endroit du monde plusieurs jours à l'avance avec un degré de précision raisonnable. Ce qui plaçait le contingent britannique dans une position difficile. Les Américains pouvaient dire : "Nous avons une technique pour prévoir cinq jours à l'avance"... Or les Britanniques refusaient de faire de même, ils avaient une connaissance toute autre du comportement des systèmes météorologiques britanniques." James Stagg insiste sur le fait que les comparaisons avec le passé ne sont pas fiables pour prédire la météo à venir... en contraste absolu avec la prévision (littéralement) plus ensoleillée d'Irving Krick pour le 5 juin.

Après tout son travail et ses conseils, voir un film consacré à un météorologue héroïque se révèle une expérience inattendue et profondément satisfaisante pour Mark Young. "J'ai été vraiment ravi de voir un film qui se concentre sur la prévision météo et met en lumière l'importance du rôle du météorologue dans l'opération Overlord."



DES IMAGES D'ARCHIVES

Pendant le processus de recherche précédant le tournage, Anthony Maras trouve un élément inattendu pour donner l'envergure souhaitée à son film : des images d'archives d'une qualité exceptionnelle. Il découvre que des cameramen britanniques et américains avaient transporté des caméras 35 mm de niveau professionnel jusque dans les zones de guerre afin de filmer les troupes à l'œuvre. Il s'agissait de montrer aux populations civiles ce pour quoi elles combattaient.

"Ils ont capté des batailles spectaculaires et sanglantes, dit-il, mais aussi des choses plus fugaces, des instants privés, parfois magnifiques, qu'il serait impossible de recréer."

Anthony Maras n'avait jamais envisagé d'utiliser des images d'archives, ne souhaitant pas que le film "ressemble à une émission de la chaîne History". Mais le souvenir du documentaire sur la Première Guerre mondiale de Peter Jackson, Pour les soldats tombés, lui donne l'idée de procéder à une colorisation minutieuse des images, ce qui "ajoute un sentiment d'immédiateté".

"On cesse de voir cela comme de l'histoire, et on commence à voir quelqu'un qu'on pourrait croiser dans la rue. Tout est dans les petits détails : les cernes sous les yeux, les coups de soleil, les brûlures du vent, commente-t-il. Voilà ce que nous recherchons, tout autant que les immenses armadas, les milliers et milliers de soldats, de chars, de camions et de bateaux."

Anthony Maras passe en revue 46 heures d'images avec une équipe de monteurs assistants parmi lesquels se trouve, sans qu'il l'ait su au moment de le recruter, le petit-fils de James Stagg, également nommé – belle coïncidence - James Stagg. "Le monde est vraiment tout petit", sourit Anthony Maras. Une fois ces images colorisées, elles sont étudiées par le directeur de la photographie Jamie Ramsay, la costumière Liza Bracey, le chef décorateur Dan Taylor et les autres membres de l'équipe. Leur travail se nourrit de ces images, rattachant ainsi une fois de plus cette histoire à la réalité de la guerre.



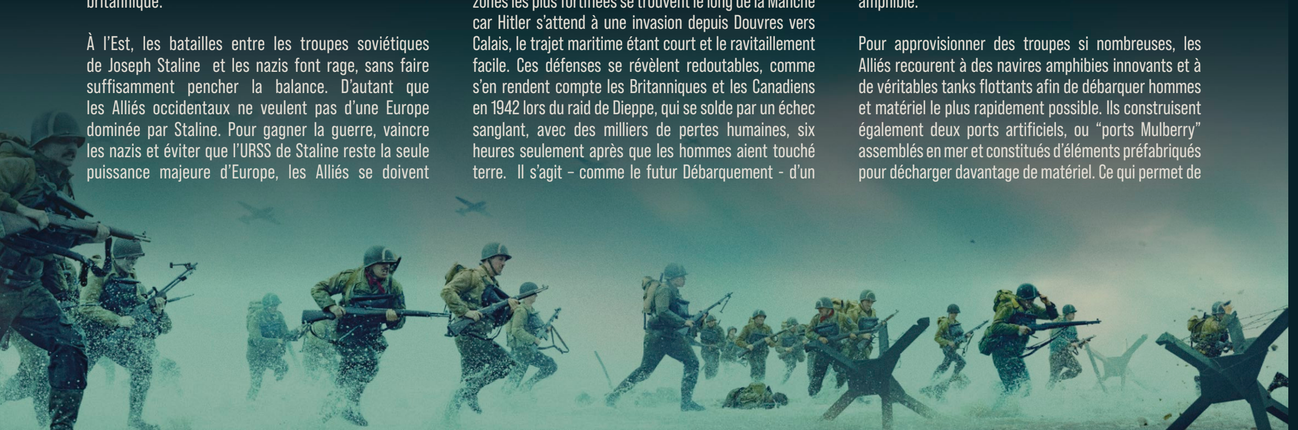
LE CONTEXTE HISTORIQUE

Le Débarquement a pour enjeu la victoire sur les nazis. Lorsque les États-Unis entrent dans la guerre après le bombardement de Pearl Harbor en décembre 1941, l'Europe occidentale est dans une impasse. La France a capitulé face à Adolf Hitler en juin 1940, laissant ce dernier contrôler tout l'ouest du continent. Toutefois, les tentatives de la Luftwaffe pour contraindre le Royaume-Uni à capituler — afin de préparer une invasion nazie — sont mises en échec par la défense constante de la Royal Air Force et la puissance navale britannique.

À l'Est, les batailles entre les troupes soviétiques de Joseph Staline et les nazis font rage, sans faire suffisamment pencher la balance. D'autant que les Alliés occidentaux ne veulent pas d'une Europe dominée par Staline. Pour gagner la guerre, vaincre les nazis et éviter que l'URSS de Staline reste la seule puissance majeure d'Europe, les Alliés se doivent d'agir. Il leur faut organiser le débarquement massif de troupes sur le continent européen. La survie du monde libre en dépend.

Les nazis ont mis en place des barrières physiques, des champs de mines et des ports fortifiés le long de toute la côte occidentale européenne, de la Scandinavie à la frontière espagnole. Pour libérer l'Europe, les Alliés doivent établir une tête de pont face à certaines des défenses les plus redoutables jamais construites. Les zones les plus fortifiées se trouvent le long de la Manche car Hitler s'attend à une invasion depuis Douvres vers Calais, le trajet maritime étant court et le ravitaillement facile. Ces défenses se révèlent redoutables, comme s'en rendent compte les Britanniques et les Canadiens en 1942 lors du raid de Dieppe, qui se solde par un échec sanglant, avec des milliers de pertes humaines, six heures seulement après que les hommes aient touché terre. Il s'agit – comme le futur Débarquement - d'un assaut amphibie avec appui aérien de la Royal Air Force. Cependant, alors qu'ils préparent une attaque du continent avec des troupes américaines fraîchement arrivées, les Alliés dirigés par Dwight D. Eisenhower envisagent une autre option : attaquer les immenses plages de Normandie et apporter avec eux tout le matériel nécessaire. Ces cibles, plus éloignées par mer et difficiles d'accès par l'air, offrent l'avantage de la surprise. Ils décident aussi d'éviter les ports fortifiés comme Le Havre et Saint-Malo au profit d'un assaut amphibie.

Pour approvisionner des troupes si nombreuses, les Alliés recourent à des navires amphibies innovants et à de véritables tanks flottants afin de débarquer hommes et matériel le plus rapidement possible. Ils construisent également deux ports artificiels, ou "ports Mulberry" assemblés en mer et constitués d'éléments préfabriqués pour décharger davantage de matériel. Ce qui permet de maintenir l'approvisionnement en munitions et en vivres jusqu'à la prise des ports.



Grâce à leur supériorité aérienne, l'aviation américaine et la RAF larguent des parachutistes derrière les lignes côtières afin de couper les renforts allemands, avec l'aide de la Résistance française, l'objectif étant de donner aux troupes le temps de s'établir sur le sol français. Ce plan, l'Opération Overlord, est passé à la postérité sous le nom de jour J, ou Débarquement.

Malgré toute la technologie, le soutien aérien et le grand nombre de troupes engagées, deux éléments restent indispensables : la surprise et une météo favorable. Pour préserver l'effet de surprise, les Alliés doivent agir dès que tout est prêt, car si on laisse partir en permission des centaines de milliers de soldats, le risque est réel que les informations reçues lors des briefings parviennent aux Allemands. Le secret est alors vital, la rapidité, essentielle. Un retard peut coûter la victoire.

La météo est également cruciale. Les Alliés ont besoin de la visibilité qu'offre la pleine lune pour larguer bombes et parachutistes. Il leur faut aussi une mer calme et une marée favorable pour lancer les embarcations vers les plages et mettre en place les ports artificiels. Une tempête peut faire échouer tous les plans du Jour J et prolonger la guerre de plusieurs mois ou même de plusieurs années, au prix de dizaines de milliers de vies. Dwight D. Eisenhower est également hanté par les pertes subies lors de "l'Exercise Tiger" de 1942, une sorte de répétition générale où, à la suite de problèmes de communication et de timing, de jeunes soldats américains inexpérimentés se sont retrouvés sous le feu de navires allemands et sont morts par centaines. Ce fiasco ne doit pas se reproduire.

La plupart des météorologues d'Eisenhower, sous la direction de son conseiller de longue date, le colonel Irving P. Krick, utilisent des méthodes de prévision courantes à l'époque. Ils s'appuient certes sur des instruments de mesure comme les baromètres et thermomètres, ainsi que sur les données des stations météo, mais aussi pour une large mesure sur des comparaisons avec les années précédentes. Cette approche avait bien fonctionné lors des campagnes en Afrique du Nord, mais sa fiabilité en Europe du Nord, et dans les conditions changeantes de la Manche, restait incertaine. Le météorologue James Stagg met en doute la fiabilité de ces méthodes et identifie des signes annonçant une tempête pour la date initiale du 5 juin. Cette prévision inquiète les commandants, qui redoutent de devoir attendre des semaines et de voir leurs plans éventés entre-temps.

Finalement, une tempête a bien lieu le 5 juin. Si le Débarquement s'était déroulé ce jour-là, l'opération aurait été gravement compromise (les conditions se révèlent très difficiles pour les troupes déjà embarquées). Mais James Stagg et son équipe repèrent une accalmie à venir le 6 juin, ce qui permet de lancer l'Opération Overlord avec seulement un léger retard. Les Allemands sont pris par surprise. Plusieurs jours après le Débarquement, Adolf Hitler croit encore qu'il s'agissait d'une diversion, et que l'attaque principale doit viser Calais. Les forces allemandes tardent donc à s'engager pleinement en Normandie. Malgré une forte résistance à Omaha Beach, dans les ports, et autour de Caen, les Alliés réussissent à établir une tête de pont solide, qu'ils étendent progressivement vers l'est. En août 1944, ils libèrent Paris. En mai suivant, la guerre en Europe prend fin avec la capitulation de l'Allemagne. Si la première étape avait échoué, l'histoire aurait été bien différente.

Le Jour J marque un tournant décisif et reste l'une des opérations militaires les plus importantes de l'histoire. En moins d'un an, Eisenhower mène les Alliés à la libération de la France et à la victoire en Europe. Il devient ensuite le 34e président des États-Unis. En 1961, avant sa cérémonie d'investiture, John F. Kennedy — lui-même vétéran de la Seconde Guerre mondiale — lui demande ce qui a fait la différence le Jour J. Eisenhower répond alors : "Nous avions de meilleurs météorologues que les Allemands."

ANTHONY MARAS
RÉALISATEUR

Anthony Maras est un réalisateur australien dont le premier long-métrage, Attaque à Mumbai (2018), avec Dev Patel, a remporté un grand succès international. A la suite de ce film – où le public du monde entier découvre l'aspect vécu et émotionnel des attaques terroristes de novembre 2008 à Mumbai (Inde) - , le cinéaste est inclus dans la prestigieuse liste publiée par Variety des "dix réalisateurs qui montent".

Auparavant, Anthony Maras avait réalisé de nombreux court-métrages comme The Palace, Speak Up et Azadi, et remporté de nombreuses récompenses en Australie et dans des festivals internationaux.

L'œuvre d'Anthony Maras porte sur des points de tension réels dans des zones de conflit contemporaines ou dans un contexte de crise historique. Dans tous ses films, on retrouve des interprétations remarquables, du suspense et la rencontre du grand spectacle et d'une narration au plus près des personnages.

Dans Pressure dont il est à la fois (comme pour tous ses films) scénariste, réalisateur et monteur, Anthony Maras dévoile les coulisses de la plus grande opération militaire amphibie de l'histoire, le Débarquement, et raconte un affrontement déterminant pour l'issue de la Deuxième Guerre Mondiale entre le commandement et les météorologues.

DAVID HAIG
AUTEUR DE LA PIÈCE ET DU SCÉNARIO

Lauréat de plusieurs récompenses (Olivier du meilleur acteur, FIPA du meilleur scénario), David Haig est l'auteur de nombreuses pièces parmi lesquelles My Boy Jack (1997) et The Good Samaritan (2000) créées au Hampstead Theater, et Pressure, une coproduction du Royal Lyceum Theatre d'Edimbourg et du Chichester Festival Theatre nommée dans la catégorie "meilleure nouvelle pièce" aux UK Theatre Awards de 2014. En 2018, la pièce s'est jouée en tournée dans tout le pays, puis pendant deux mois au Park Theatre de Finsbury Park et enfin à guichets fermés dans le West End, à l'Ambassador's Theatre.

En 2007, David Haig adapte My Boy Jack (produit par Ecosse Films et ITV) pour la télévision. Il interprète l'un des rôles principaux aux côtés de Daniel Radcliffe, Carey Mulligan et Kim Cattrall. Le film remporte le FIPA du meilleur scénario en 2008.

La nouvelle pièce de David Haig, Magic, a été créée au Chichester Festival Theatre au mois d'avril 2026.



ANDREW SCOTT

JAMES STAGG

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE - CINÉMA

2026
PRESSURE d'Anthony Maras
2025
BLUE MOON de Richard Linklater
WAKE UP DEAD MAN : UNE HISTOIRE Á COUTEAUX TIRÉS de Rian Johnson
2023
SANS JAMAIS NOUS CONNAÎTRE d'Andrew Haigh
(nommé pour le Golden Globe du meilleur acteur dans un drame et dans la catégorie "meilleur acteur" aux British Independent Film Awards).
2022
CATHERINE CALLED BIRDY de Lena Dunham
2019
1917 de Sam Mendes
2016
ALICE DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR de James Bobin
LE PROCÈS DU SIÈCLE de Mick Jackson
2015
007 SPECTRE de Sam Mendes
2014
JIMMY'S HALL de Ken Loach
PRIDE de Matthew Warchus
(British Independent Film Award du Meilleur acteur dans un second rôle).

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE- TÉLÉVISION

2024
Ripley
(nommé pour un Primetime Emmy, Golden Globe et Critics Choice Award du meilleur acteur).
2021
The Pursuit of Love
2019
Fleabag saison 2
(lauréat d'un Screen Actors Guild Award)
2010-2017
Sherlock
(BAFTA du meilleur second rôle)



BRENDAN FRASER

GÉNÉRAL EISENHOWER

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE - CINÉMA

2026
DIAMOND d'Andy Garcia
(présenté en Sélection Officielle hors compétition au Festival de Cannes)
PRESSURE d'Anthony Maras
2025
RENTAL FAMILY - DANS LA VIE DES AUTRES de Hikari
2024
BROTHERS de Max Barbakow
2023
KILLERS OF THE FLOWER MOON de Martin Scorsese
2022
THE WHALE de Darren Aronofsky
(Oscar du meilleur acteur, Critics Choice Movie Award, SAG Award, , AACTA International Award, Satellite Award et nominé aux BAFTA et aux Gotham Independent Film Awards).
2021
NO SUDDEN MOVE de Steven Soderbergh
2013
PROTÈGE-MOI de Ron Krauss
2011
COUP DE FILET de Terry George
2008
VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE d'Eric Brevig
LA MOMIE : LA TOMBE DE L'EMPEREUR DRAGON de Rob Cohen
2004
CRASH de Paul Haggis
2002
UN AMÉRICAIN BIEN TRANQUILLE de Philip Noyce
2001
LE RETOUR DE LA MOMIE de Stephen Sommers
1999
LA MOMIE de Stephen Sommers

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE- TÉLÉVISION

2019 - 2023
Doom Patrol
2016
The Affair
2015
Texas Rising



KERRY CONDON

KAY SUMMERSBY

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE - CINÉMA

2026
PRESSURE d'Anthony Maras
2025
TRAIN DREAMS de Clint Bentley
F1 de Joseph Kosinski
2023
IN THE LAND OF SAINTS AND SINNERS de Robert Lorenz
2022
LES BANSHEES D'INISHERIN de de Martin McDonagh (BAFTA de la meilleure actrice dans un second rôle, et nomination à l'Oscar dans la même catégorie)
2019
AVENGERS : ENDGAME d'Anthony et Joe Russo
2017
3 BILLBOARDS, LES PANNEAUX DE LA VENGEANCE de Martin McDonagh
2010
TOLSTOÏ, LE DERNIER AUTOMNE de de Michael Hoffman
1999
LES CENDRES D'ANGELA d'Alan Parker

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE- TÉLÉVISION

2024
Skeleton Crew
2015 - 2022
Better Call Saul
2013
The Walking Dead
2011-2012
Luck
2005 - 2007
Rome



CHRIS MESSINA

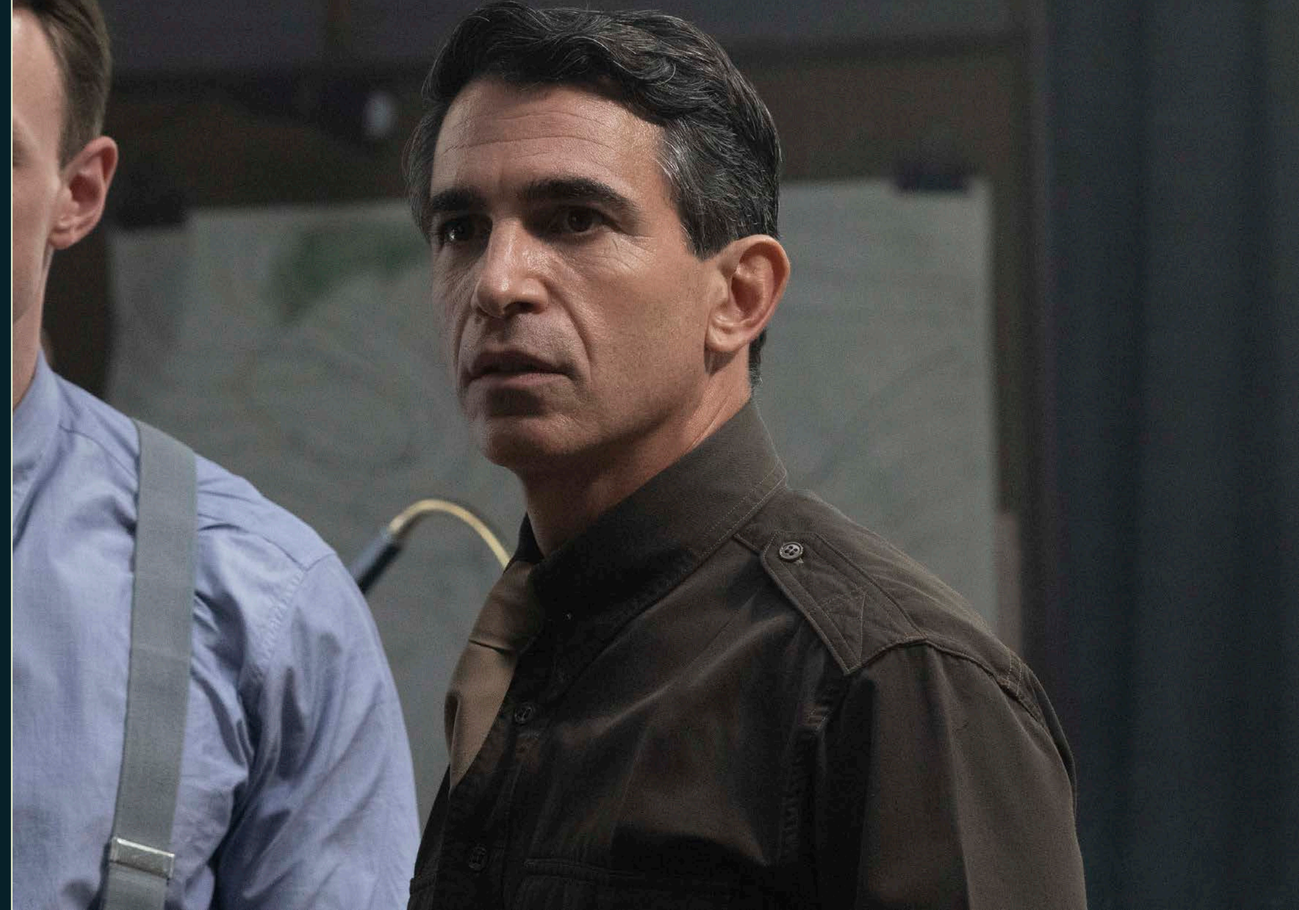
IRVING P. KRICK

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE - CINÉMA

2026
PRESSURE d'Anthony Maras
2024
JURÉ N°2 de Clint Eastwood
2023
AIR de Ben Affleck
LE CROQUE-MITAINE de Rob Savage
2022
CALL JANE de Phyllis Nagy
2020
BIRDS OF PREY de Cathy Yan
2016
LIVE BY NIGHT de Ben Affleck

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE- TÉLÉVISION

2018
Sharp Objects
2012 - 2017
The Mindy Project
2011-2012
Damages



DAMIAN LEWIS

BERNARD MONTGOMERY DIT “MONTY”

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE - CINÉMA

2026
PRESSURE d’Anthony Maras
2024
THE RADLEYS de Euros Lyn
2019
ONCE UPON A TIME...IN HOLLYWOOD de Quentin Tarantino
2016
UN TRAÎTRE IDÉAL de Susanna White
2014
QUEEN OF THE DESERT de Werner Herzog
2008
THE BAKER de Gareth Lewis
2005
CHROMOPHOBIA de Martha Fiennes
2004
KEANE de Lodge Kerrigan

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE- TÉLÉVISION

2016 - 2023
Billions
2015
Dans l’ombre des Tudors
(nomination aux Golden Globes)
2011 - 2013
Homeland
(Golden Globe du meilleur acteur dans un drame télévisé, Emmy Award du meilleur acteur dans une série dramatique)
2001
Band of Brothers



LISTE ARTISTIQUE

James Stagg ..... ANDREW SCOTT

Dwight Eisenhower ..... BRENDAN FRASER

Kay Summersby ..... KERRY CONDON

Irving Krick ..... CHRIS MESSINA

Bernard Montgomery ..... DAMIAN LEWIS

Liz Stagg ..... TAMSIN TOPOLSKI

Andrew Carter ..... JOJO MACARI

Air Marshal Leigh-Mallory ..... CON O'NEILL

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur ..... ANTHONY MARAS

Scénariste ..... DAVID HAIG

Producteur ..... LUCAS WEBB

Irving Krick ..... CHRIS MESSINA

Chef décorateur ..... DANIEL TAYLOR

Directeur de la photographie ..... JAMIE D. RAMSAY

Maquillage / Coiffure ..... ZOE CLARE BROWN

Repérages ..... NATHAN FLAHER

Supervision des effets spéciaux ..... FELIX POMERANZ

Costumes ..... LIZA BRACEY

PRESSURE

L'HISTOIRE MÉCONNUE DU DÉBARQUEMENT

STUDIOCANAL PRÉSENTE AVEC LE SOUTIEN ESSENTIEL DE CANAL+ ET LA PARTICIPATION DE CINÉ+ OCS UNE PRODUCTION WORKING TITLE UN FILM DE ANTHONY MARAS "PRESSURE" ANDREW SCOTT BRENDAN FRASER KERRY CONDON CHRIS MESSINA ET DAMIAN LEWIS DIRECTRICE DE CASTING LUCY BEVAN CDG MUSIQUE VOLKER BERTELMANN CHEF DÉCORATEUR DANIEL TAYLOR MONTAGE ANTHONY MARAS DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE JAMIE D. RAMSAY BSC, SASC PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS ANNA MARSH RON HALPERN JOE NAFTALIN ANTHONY MARAS ANGELA MONEKE SHEERAZ SHAH D'APRÈS LA PIÈCE DE THÉÂTRE DE DAVID HAIG SCÉNARIO DAVID HAIG ANTHONY MARAS

STUDIOCANAL A CANAL+ COMPANY WORKING TITLE PRODUIT PAR TIM BEVAN ERIC FELLNER CASS MARKS LUCAS WEBB RÉALISÉ PAR ANTHONY MARAS CANAL+ CINE+ OCS

© 2026 STUDIOCANAL SAS – Tous droits réservés.

STUDIOCANAL
A CANAL+ COMPANY